

MARSIGNY Bernard

A LIVRES OUVERTS

A LIVRES OUVERTS

Etait-ce ce même hasard qui avait voulu que je m'arrête devant cet immeuble et cette étrange librairie? C'est vraisemblable. En fait de librairie c'était un énorme hangar, rempli de livres du sol au plafond. A croire que toute la littérature du monde s'y était donné rendez-vous. A un moment j'ai entendu une porte se fermer et aussitôt la lumière s'est éteinte. Je me suis retrouvé seul dans le noir, entre des rangées de bouquins. Evidemment mon portable était resté dans la voiture. Et en raison de la température extérieure en ce mois de Décembre, j'avais peu de chance de voir quelqu'un venir à mon secours.

-Bravo Emile, me dis-je à haute voix, tu as tout gagné !

-Ah bon ! Vous vous appelez Emile ?

La question venait de derrière.

-Je suis au fond du magasin, dit la voix. Vous pouvez approcher, je suis totalement inoffensif.

J'ai hésité, mais j'ai obtempéré.

-Avancez encore un peu. Vous arrivez à me voir ?

J'ai effectivement distingué peu à peu la silhouette d'un petit vieux assis sur une caisse.

-On vous a oublié vous aussi ? demandai-je.

-Pas du tout, j'habite ici.

-Vous êtes parent du bouquiniste ?

-En quelque sorte. Je suis, pour tout vous dire, le gardien du temple. Ou si vous préférez, la mémoire de toute cette littérature populaire qu'on entasse ici et que personne ne lit plus guère aujourd'hui. Vous commencez à comprendre ?

Très sincèrement j'avais du mal à réaliser que je parlais à une sorte de spectre relativement sympa.

-Et vous cherchiez quoi comme bouquin ? voulut-il savoir.

-« L'homme sans qualité » de Robert Musil, répondis-je sans hésiter.

-Désolé, nous ne faisons pas dans la littérature allemande de ce niveau. Nous devons avoir en réserve un peu de Goethe et de Thomas Mann. Mais c'est tout. Nous sommes surtout spécialisés dans le roman de base connu et accessible à tous.

A ce moment il y eut un bruit venant du fond du magasin.

-Ah, fit le petit vieux, ça commence à se réveiller.

-De qui parlez-vous ?

-Mais de tous ceux qui en ont assez de rester coincés entre les pages des bouquins. Je veux parler des héros, des personnages que tout le monde connaît. Le soir venu ils sortent prendre l'air, respirer un peu, s'oxygéner le cerveau, faire des rencontres. La nuit n'est jamais monotone. C'est même parfois un peu chaud !

-Comment ça ?

-Suivez-moi ! Mais ne faites pas de bruit. Regardez à votre gauche, vous la voyez ?

J'ai distingué en effet une très belle jeune femme.

-Vous la reconnaissez, m'a demandé le vieux ? C'est « O » !

- Celle d' « Histoire d' O » ?

- Elle-même ! Comment la trouvez-vous ?

-Encore plus séduisante que dans le bouquin, répondis-je. Et où va-t-elle ?

-Retrouver les trois Mousquetaires. Elle passe toutes ses nuits avec eux. Et les trois lascars étant quatre, comme chacun sait, il y a fort à parier qu'elle ne rentrera pas avant l'aube !

Je n'en revenais pas.

-Oh, mais vous ne savez pas tout. Ces charmants garçons avaient tout d'abord proposé leurs services à la Princesse de Clèves. Mais ils se sont ramassé une gamelle de première. Elle n'a jamais voulu quitter son bouquin, même pour un essai. Il faut dire qu'elle est totalement coincée des sentiments, cette pauvre dame. Ils sont repartis avec la rapière sous le bras. Et c'est là qu'ils ont fait la connaissance de « O » . D'après ce que j'ai entendu dire, ils n'ont pas perdu au change !!!

-Mais dites-moi, ce temple de la littérature, ne serait-ce pas plutôt Sodome et Gomorrhe ?

-N'exagérons rien. Nous avons aussi de très belles rencontres.

-Par exemple ?

-A gauche de la fenêtre –il vient d'arriver- vous avez un superbe peau rouge. C'est le dernier des Mohicans. Un homme magnifique. Et vous savez qui il attend ?

-Buffalo Bill ? Sitting Bull ?

-Pas du tout ! Mieux que ça ! Chaque soir il a rendez-vous avec Madame de Rênal. C'est entre eux une passion dévorante. A ce qu'elle laisse entendre, c'est quand même autre chose qu'avec ce petit débutant de Julien Sorel. Et vers le matin, quand elle le quitte, elle file dans la foulée retrouver l'Oncle Tom dans sa case. Comme ça, dans la même soirée, elle a le Rouge ET le Noir !

-En somme elle fait coup double, fis-je.

-On peut dire ça comme ça, confirma-t-il, hilare.

Par discrétion, nous passâmes dans une autre travée.

-Attention ! Vous allez le renverser ! me dit-il en me retenant par le bras.

Effectivement je n'avais pas vu le gamin qui tirait derrière lui un renard.

- Oh Bouffon ! T'es miro ou quoi ? a-t-il fait. Tu regardes où c'est que tu marches ?

Avec ses cheveux blonds en bataille et ses grands yeux bleus je l'ai tout de suite reconnu. C'était bien lui ! Alors, bon prince et me souvenant du bonheur que j'avais éprouvé il y a longtemps, lors de notre première rencontre, je lui ai dessiné un mouton avant même qu'il ne me le demande.

Et puis très fier de moi, avec un grand sourire, je lui ai tendu la feuille. Il l'a regardée.

-Excuse-moi, M'sieur, m'a-t-il dit. Et tu veux que j'en fais quoi de ton dinosaure ? J'en ai rien à cirer de ta bestiole. T'aurais pas plutôt cent balles à me filer ?

Le vieux a haussé les épaules, avant de reconnaître :

-Oui, je sais. Il a beaucoup changé. On se demande même s'il ne chichonnerait pas un peu.

Le gamin est parti en râlant que « tous ces vieux c'est rien que des blaireaux ! »

Le renard a ajouté qu'il était bien de son avis.

-De plus en plus intéressant ! C'est comme ça tous les soirs ?

-Aujourd'hui c'est assez calme. Hier par contre ce fut une soirée d'enfer. Les dix petits nègres ont fait la java toute la nuit. Ils ont mis une ambiance du tonnerre. C'était très Nouvelle Orléans, très swing. La plupart des participants comme Paul et Virginie, se sont bien amusés. Surtout qu'ils ont découvert depuis peu les bienfaits de la puberté. La petite Fadette était, elle aussi, très contente de sa petite soirée. Ça l'a bien changée de son Berry natal !

-C'est quoi cette musique ? ai-je demandé.

-C'est la Esméralda qui répète en douceur son nouveau spectacle. La dernière fois elle ne s'était pas assez échauffée. Pour faire sa maline, Madame a tenté un grand écart. On a tous entendu un énorme crac suivi d'un long hurlement sinistre. Elle ne pouvait plus se relever. Il a fallu récupérer d'urgence le Docteur Jivago. On a eu de la peine à le localiser. Et pour cause : il picolait cette fois-ci au fond du Nautilus avec son pote, le Capitaine Nemo !

Il y eut entre nous un silence. J'ai commencé à sentir la fatigue. Certains comme Jean Valjean, Michel Strogoff, et Hercule Poirot passèrent en silence devant nous pour regagner leurs pénates. On entendit au loin des talons de femme qui se hâtaient. Il y eut encore quelques rires. Et puis plus rien. Il était temps de prendre congé.

-A votre avis, le bouquiniste va ouvrir à quelle heure ?

Le petit vieux m'a regardé d'un air goguenard.

-Mais ça n'a jamais été fermé à clé !

-Comment ça, jamais fermé à clé ?

-Mais cher Monsieur, on entre en littérature selon ses envies, à son rythme, à son gré. Et on en sort de même. Chacun est libre de picorer ça et là quand bon lui semble et faire d'inoubliables rencontres. Vous pouviez donc partir quand vous le vouliez. A tout moment. Rien, ni personne ne vous en aurait empêché. C'est d'ailleurs ce qui est marqué sur la porte. Vous ne l'avez pas lu ?

Nous nous sommes dit adieu **Quand j'ai quitté l'immeuble, le jour se levait** et la pluie avait cessé.

Une fois dehors j'ai trouvé l'affiche dont il parlait et sur laquelle était écrit :

Entrée libre

Librairie ouverte jour et nuit 24 h sur 24

Entrez, Sortez, mais ne fermez pas la porte à clé.
